

République Algérienne Démocratique et populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique
Université Abderrahmane MIRA de Béjaïa



جامعة بجاية
Tasdawit n'Bgayet
Université de Béjaïa

Faculté de lettres et de langues

Département de langue française

Mémoire de master

Option :

Littérature et Civilisation

Lecture mythique de l'œuvre d'Amine Zaoui : *Le miel de la sieste*

Présenté par :

❖ TAKOURNENT Boudjema Rayane

Dirigé par :

Dr. Z. NASRI

Année universitaire 2024/2025

Sommaire

Introduction générale.....	<i>p.6</i>
1. La présentation de l'auteur et de l'œuvre	<i>p.7</i>
2. La question et l'hypothèse de recherche.....	<i>p.8</i>
3. Le plan de travail.....	<i>p.9</i>

Chapitre 1 : Cadre conceptuel et définitionnel

1. Quelques définitions du mythe.....	<i>p.12</i>
2. Le mythe d'Œdipe.....	<i>p.14</i>
3. Le mythe de Dionysos.....	<i>p.17</i>

Chapitre 2 : Bouklaoui, un personnage oedipien

1. Les allusions à Œdipe.....	<i>p.23</i>
2. Les défauts moraux.....	<i>p.27</i>

Chapitre 3 : Anzar Afaya, un personnage dionysiaque

1. Des allusions au comportement de Dionysos.....	<i>p.34</i>
2. Un personnage ambigu	<i>p.39</i>
Conclusion générale.....	<i>p.43</i>
<i>Références bibliographiques</i>	<i>p.47</i>
<i>Résumé</i>	<i>p.52</i>

Remerciement

Pour commencer je tiens à remercier dieu pour tout mais surtout pour m'avoir aussi donné la patience et le courage tout au long de mon parcours universitaire,

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à ma directrice de mémoire pour son accompagnement précieux, ses conseils éclairés et sa disponibilité tout au long de cette recherche. Son exigence intellectuelle et sa passion pour le sujet ont été une source d'inspiration constante.

Je remercie également l'ensemble du corps enseignant de l'université d'A/ Arahman Mira dont la rigueur académique a nourri ma curiosité et enrichi mes connaissances et mon savoir-faire,

Un merci particulier à mes camarades et amis pour leur soutien moral, leur partage d'idées et leur encouragement durant cette période exigeante,

Enfin, je remercie ma famille pour leur patience et leur compréhension face aux sacrifices consentis durant la réalisation de ce travail. Leur amour inconditionnel a été le moteur de cette réussite.

Ce mémoire est le fruit d'un effort collectif, et je leur dédie cette étape importante de mon parcours académique.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

A ma famille dont le soutien infaillible, la patience et l'amour m'ont permis de mener à bien ce parcours académique,

À mes parents dont la confiance constante en mes capacités a été un facteur essentiel de ma motivation,

À mon frère Nabil pour sa présence réconfortante et son encouragement quotidien. Je souhaite également dédier ce mémoire à mes mentors et enseignants, dont l'expertise, la rigueur et l'exigence ont façonné ma réflexion critique et mon sens de l'analyse,

Mes amis aussi à qui je serai toujours reconnaissant après avoir passé avec eux quelques péripéties,

Enfin, à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail,

Vôtre soutien a été essentiel dans cette étape cruciale de ma vie, Grand Merci à vous tous.

Introduction générale

1. La présentation de l'auteur et de l'œuvre

Pour l'obtention du grade de master, nous avons choisi de réaliser notre travail de fin d'études autour de l'une des œuvres d'Amine Zaoui, en l'occurrence *Le miel de la sieste* (2014). L'auteur a plusieurs produits littéraires à son actif. Entre nouvelles, romans, essais, citons : *Assama athamina*, en français *Le Huitième ciel* (1993), *La soumission* (1998), *Festin de mensonges* (2006), *La chambre de la vierge impure* (2009).

L'écriture envoutante de cet auteur algérien, pour ceux qui connaissent sa façon de raconter les histoires, nous a demandé énormément d'attention et d'efforts de compréhension. Avons-nous saisi ce dont il est question dans ce roman bric-à-brac? Ce sont ces moments de doute et d'hésitation que notre esprit scandé tout au long de ce travail de recherche.

«Écrit sur le ton d'une fable érotique, le dernier roman d'Amin Zaoui, *Festin de Mensonges* nous dresse dans un langage cru et sans détour les turpitudes de la société musulmane sur fond d'autopsie d'une enfance malmenée et incomprise.» (Fériel Berraies Guigny citée par Wided Zanat, 2013/2014). Ces dires que Fériel Berraies Guigny formule au sujet de *Festin de Mensonges* peuvent être prononcés exactement pareils sans changer quoi que ce soit à propos du corpus que nous comptons traiter ici. *Le miel de la sieste*, pour le moins qu'on puisse dire, est en effet une œuvre très difficile d'accès : de l'identité déroutante du personnage à la trame narrative décousue du récit, tout exhorte à laisser tomber la lecture et sortir vite de ce monde chaotique dans lequel nous nous sommes engouffrер. Néanmoins, comme il fallait trouver une porte d'entrée dans cet univers orgiaque que Amine Zaoui semble avoir pris du plaisir à le construire, puisque connaissant parfaitement bien ses œuvres nous pouvons le dire sans risque de nous tromper que la chair et la sexualité sont sa marque de fabrique, nous avons tenté de nous frayer un chemin parmi la horde sauvage qui se dressait devant nous et de trouver une issue de secours.

Pourquoi autant de vulgarités ? Pourquoi être aussi indécent ? Voici la réponse de l'auteur : «La chose la plus noble, la plus vivace et la plus fragile en nous c'est l'amour. Je suis l'écrivain des femmes et de l'amour dans un pays où, de plus en plus, on cultive la haine et l'injustice envers les femmes. Je suis le fils de ma mère, le père de ma fille et l'amant de ma femme ! Même dans les jours les plus dures comme ceux des guerres atroces, l'amour des femmes, les trahisons et les fidélités demeurent. » (A.Cheurfi cité par S.Belkhiri & A.Zerig, 2020/2021)

Nous pensons en tant que lecture critique que la raison de cette impudicité ne se limite pas à son amour pour l'être féminin. Nous disons cela car une fois sorti du tumulte romanesque, nous nous sommes rappelé quelques uns des jouisseurs présents lors de l'orgie. Nous avons en effet reconnu deux figures emblématiques de la mythologie grecque : Œdipe et Dionysos. Nous le savons, les deux personnages mythiques en question sont sujets de contestation morale. Que ce soit Œdipe ou Dionysos, les deux sont des cas de bannissement et de condamnation. En tuant son père et épousant sa mère, Œdipe s'est rendu coupable de crimes impardonables. En se livrant à des actes sexuels immoraux, le fils de Zeus n'est pas moins coupable que le fils de Laïos.

2. La question et l'hypothèse de recherche

La question ainsi que nous nous posons et qui s'impose puisqu'à la lecture du roman les deux figures sautent aux yeux est la suivante : Pourquoi Amine Zaoui les aurait-ils exploités ? De quel sens les a-t-il chargés ? Qu'essaie-t-il autrement dit de nous dire en mettant leurs profils en scène ?

C'est donc ce travail d'élucidation que nous essaierons de mener ici. Mais en attendant de tirer des conclusions finales, nous pouvons dire d'ores et déjà que leur histoire est liée à la question du bannissement. Les deux ont été éloignés de la terre natale et vécu en exil. *Le miel de la sieste* serait l'expression d'une revendication du statut de l'enfant du pays. A qui Amine Zaoui fait-il allusion ? La réponse à la question nous semble facile à trouver si l'on prend en considération qu'Anzar Afaya est descendant des Abranis (p.21), la tribu berbère du village Bab-el-Kmar (p.52), descendant de Tariq Ibn Ziyad ou Youssersif le Berbère(p.56) Il n'appartient pas autrement dit à la communauté arabe hilalienne, l'autre composante du village (p.52)

On l'aura compris, Amine Zaoui raconterait par le biais de ce récit la mise en marge des berbères relégués au second plan dans leur propre pays. Si non, comment doit lire ces quelques passages pris entre autres :

«*Je tourne les pages de mon histoire qui ressemble à un livre et se lit en sens inverse*» (p.69),
«*la belle voix du muezzin nous a bercés (...) Il faisait son appel en tamazight*» (p.72)

Notre tâche dans ce qui suit, ainsi que nous l'aurions deviné, est d'essayer de montrer la plausibilité de l'hypothèse que nous venons d'énoncer. Pour mener cette étude à son terme,

nous allons nous appuyer sur les connaissances que nous livre l'approche mythique et sur un plan qui mettra en avant les deux figures mythiques cachées dans le dit roman.

3. Le plan de travail

Notre travail se segmente en trois chapitres. Dans le premier, nous définissons les concepts liés à l'approche utilisée. Il s'agira donc de donner quelques définitions générales du mythe pour ensuite présenter les personnages d'Œdipe et de Dionysos.

Le deuxième chapitre sera l'occasion pour nous de mettre en avant tous les indices se trouvant dans le texte qui nous renvoient à ce récit mythique d'Œdipe. Bouklaoui, le personnage principal du roman, à l'instar du fils de Laois a également un défaut physique et une vie aussi catastrophique que lui.

Le troisième chapitre sera consacré au personnage mythique de Dionysos. Anzar Afaya ainsi que son nom l'indique, ne se considère pas non plus à l'exemple du fils de Zeus, comme un être ordinaire. Le fils de Afaya el Kebir est fier de porter le nom du dieu de la pluie et de l'eau chez les Berbères (p.12) et c'est sans doute pour cela qu'il a décidé de revenir à Bab el Kamar occuper la place qu'il lui revient de droit.

Chapitre 1

Cadre conceptuel et définitionnel

Dans ce premier chapitre qui constitue le volet théorique de ce travail de recherche, l'accent sera mis sur la définition du mythe, sur sa fonction et sur sa structure. Le mot que tout le monde utilise pour souligner le caractère fictif et invraisemblable de l'objet abordé n'est pas pour autant facile à appréhender. Bien au contraire, le mythe est l'un des objets d'étude le plus difficile à expliquer. Il est vrai que Platon en l'opposant au logos, la raison, le discours rationnel et le vraisemblable a scellé son sort, mais en le disqualifiant il n'a pas mis un terme au débat puisque entre mythe et vérité la frontière n'est pas tout à fait claire.

C'est dans cette partie réservée aux définitions que nous allons également aborder les deux mythes autour desquels l'étude est fondée, en l'occurrence, le mythe d'Œdipe et le mythe de Dionysos. Que racontent-ils ? Quelles problématiques posent-ils ? Quelles explications apportent-ils ? Telles sont les questions qui nous aideront à construire la réflexion relative à ce point d'étude de notre recherche.

1. Quelques définitions du mythe

Pour commencer, citons cette citation de Mircéa Eliade :

«Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits des êtres surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le cosmos ou seulement un fragment : une île, une espèce végétale, un comportement humain, une institution. C'est donc toujours le récit d'une « création » : on rapporte comment quelque chose a été produit, a commencé à être.» (Mircéa Eliade, 1963 :16-17).

Cette définition qui se trouve dans *Aspects du mythe* que l'auteur a publié en 1963 chez Gallimard nous dit que le mythe est d'abord un récit, une forme narrative qui met en scène des personnages fictifs mais surtout surhumains ou surnaturels pour expliquer des vérités de ce monde difficiles à raconter autrement que de manière symbolique. Comment est né l'Univers ? Comment l'Homme a-t-il été créé ? Quel est le comportement le plus adéquat à adopter dans telle ou telle situation ? et ...et...et...

Le mythe, écrit Gilbert Durand dans son article « *Pérennité, dérivation, et usure du mythe* » (1996: 87) est impossible à fixer, car « *lorsqu'on essaie de le fixer, c'est un peu comme en physique quantique quand on essaie de fixer la particule, microphysique, on perd son contenu dynamique.*» Ce sont autrement dit les variations dont le mythe se nourrit qui lui procure sa longévité. En les chargeant de nouvelles fonctions, les auteurs éloignent évidemment de leurs sens initiaux les mythes revisités et c'est ainsi qu'ils se perpétuent.

Concernant la fictionnalité du mythe, Northrop Frye répond à la question posée: « le mythe n'est pas un conte, car selon lui, l'histoire que le mythe relate est sacrée et « révèle » à la société des événements primordiaux d'une importance capitale pour la communauté». (1984: 76).

Mircea Eliade (1963:30) insiste également sur le caractère factuel du récit mythique : « Les mythes et les rites cosmogoniques sont à l'origine de tout le savoir. » Le mythe d'après lui était au commencement de l'ordre du réel. Les premiers hommes y croyaient en tout cas.

Il a donc été vidé de sa fonction première qui consistait à raconter des histoires sacrées, «vraies» autrement dit. Le mot *mythe* qui vient de *muthos*, rapporte Alban Bensa (1994), désigne dans la langue grecque du milieu du Ve siècle avant notre ère un énoncé considéré

comme vrai. Le présocratique Empédocle d'Agri-gente (490-35), il ajoute, appelle *mûthoi*, les paroles toutes imprégnées de vérité du maître à penser.

Sur le plan structurel, précise Patrick Hubner dans «Structure du mythe» (1996), parce que le mythe a bel et bien une structure et c'est à cela qu'il est reconnaissable, il «est formé d'unités constitutives (...) se situant non pas au niveau des mots mais au niveau plus élevé de la phrase, Lévi-Strauss repère de grosses unités constitutives appelées par analogie « mythèmes » et qui représentent une relation entre un sujet et un prédicat, par exemple « Œdipe épouse sa mère ». Etant donné que l'ordre du récit ne rend pas compte de la réversibilité du temps mythique, la traduction des événements doit se faire à l'aide de ces phrases courtes correspondant non pas à des relations isolées mais à ce que Lévi-Strauss appelle des « paquets de relations ». [...] Il s'agit en effet de classer les « mythèmes », d'une part, selon un axe horizontal (chaîne syntagmatique) où ils apparaissent dans leur ordre de succession au sein du récit (diachronisme de la narration), et, d'autre part, selon un axe vertical (chaîne paradigmatic) où se superposent en colonnes l'ensemble des « mythèmes » répétant le même type de relations, colonnes dont la confrontation permettra de dégager la structure organisatrice du mythe. »

2. Le mythe d'Œdipe

A quoi reconnaît-on la présence du mythe d'Œdipe dans un texte littéraire? Pour le savoir racontons brièvement l'histoire de ce personnage tragique. Pour dire les choses très rapidement, Œdipe ou l'Œdipe dans l'histoire antique est « le récit des malheurs de ce lointain roi de Thèbes qui dut assassiner son père et épouser sa mère ». (Colette Astier, 1974)

Concernant les origines du mythe, toujours selon Colette Astier, « peut-être vaut-il mieux, dit-elle, se résoudre à penser après Marie Delcourt, qu'il n'y a pas d'Œdipe primitif (...) Les traces les plus anciennes que nous possédions de l'histoire d'Œdipe appartiennent ainsi déjà à la littérature. C'est dans l'*Illiade*, poursuit-elle un peu plus loin, que se trouvent les toutes premières allusions de la littérature à la guerre qui oppose les deux fils d'Œdipe, Etéocle et Polynice, et qui faisait l'objet d'une épopée aujourd'hui perdue, la *Thébaïde*. Homère évoque également la légende d'Œdipe dans le chant XI de l'*Odyssée*, des vers 271 à 280. Ulysse, descendu aux Enfers, y rencontre l'ombre de la mère d'Œdipe, Epicaste, dont est évoqué le tragique destin».

Que sait-on à son propos également? Pour apprendre davantage à son sujet, écoutons Jacqueline Dangel (2011) nous parler de lui : «Œdipe est un personnage de l'énigme existentielle. Énigme pour lui-même autant que pour les autres, il est d'aspect monstrueux par ses pieds enflés, possède une intelligence hors-norme face à la Sphynge, alors qu'il sait sans savoir vraiment. Aussi est-il un drame pour lui-même et une tragédie pour la société. Il en va ainsi de Sophocle à Sénèque qui le représentent en tragédie.»

Pour le saisir et retenir certaines des caractéristiques de ce personnage, voici une citation de Michel Bréal à trouver dans son ouvrage de 1863, intitulé *Le mythe d'Œdipe*. Ce passage est peut-être, jugeront certains, un peu trop long, mais sans doute nécessaire pour avoir tous les détails de l'histoire sous les yeux :

«L'histoire d'Oedipe est dans toutes les mémoires. Un oracle avait prédit à Laïos, roi de Thèbes, que son fils était condamné par le sort à être parricide et incestueux: il fit exposer l'enfant nouveau-né sur le Cithéron (d'autres disent à Sicyone). Un berger pris de pitié le recueillit et l'appela Oedipe, parce qu'il avait été trouvé les talons percés d'une corde et gonflés; l'enfant grandit au milieu des bergers, ou, suivant d'autres, à la cour de Polybe, roi de Corinthe, qui l'adopta comme son fils. Arrivé à l'âge d'homme, comme il revenait de Delphes, il rencontra Laïos, son père, dans un chemin où leurs chars ne pouvaient s'éviter. Une querelle s'engage, et Oedipe tue Laïos sans le connaître. Il vient à Thèbes, que désolait un monstre qui dévorait tous ceux qui ne pouvaient deviner son énigme. Œdipe résout l'énigme du Sphinx, et l'oblige à se précipiter du haut de son rocher. En récompense, il obtient le pouvoir royal et la main de Jocaste, veuve de Laïos: ainsi se trouve accomplie la prédiction de l'oracle. Mais bientôt un mal inconnu fait périr les fruits de la terre, les petits des animaux, les enfants des hommes: c'est la colère des dieux qui vengent le meurtre de Laïos. Oedipe fait rechercher l'assassin ~ il découvre le double forfait dont il s'est rendu coupable. Dans son désespoir il s'arrache les yeux, et quitte la ville de Thèbes, guidé par sa fille Antigone. Après de longues courses, il est recueilli dans l'Attique et y meurt. Le lieu de sa sépulture est inconnu; mais la possession de ses os assure le pouvoir à la contrée où ils reposent.»

2.1. Le mythe d'Œdipe chez Homère

D'après Michelle Lacore (1999), les aspects du mythe qu'Homère a cités sont répartis dans ses deux célèbres œuvres ; l'Illiade et l'Odyssée : le parricide (*Odyssée*, 11, 273), le mariage avec sa mère Epicasté (*Odyssée*, 11, 271-274), la révélation divine de l'inceste et le suicide de la mère (ibid. 277-279), le règne dououreux d'Œdipe (ibid. 275-276)

Dans l'*Illiade* sont évoqués : ses funérailles (XXIII, 679) et le conflit entre ses deux fils (IV, 372-400)

2.2. Le mythe d'Œdipe chez Hésiode

Selon toujours Michelle Lacore (1999), c'est dans les œuvres d'Hésiode que l'on retrouve les épisodes suivants : le sphinx (*Théogonie*, 326), le texte de l'énigme (*Travaux*, 533-534),

Ce sont aussi les dires de Frédéric Caumont (2007). C'est dans la *Théogonie* d'Hésiode, précise-t-il, que l'on retrouve le célèbre passage concernant la Sphinge. Ce monstre, écrit-il dans «Quand Œdipe rencontre la Sphinge», est représentée comme un être hybride, mi-humain, mi-bête, avec une tête et un buste de femme sur un corps de lion pourvu d'une paire d'ailes de rapace. Juchée sur une colonne, elle éprouve les jeunes gens avec une question avant de les rossoir. Elle sera vaincue par Œdipe dont la réponse à l'énigme lui a été révélée en rêve par l'oracle.

2.2. Le mythe d'Œdipe chez Sophocle

Joëlle Wasiolka-Lawniczak, dans «Métamorphoses d'Œdipe dans la littérature», affirme que «Sophocle est la source principale des réécriture du mythe d'Œdipe.» La première de ces deux pièces, dit-elle ainsi qu'Abraham Wasserstein (1969), est la plus célèbre de tout le théâtre grec. C'est de là, ajoute A. Wasserstein, qu'Aristote a tiré les règles de l'Art dramatique, dit-il. Dans les deux tragédies sophocléennes, *Œdipe Roi* et *Œdipe à Colone*, de Sophocle, raconte l'histoire du personnage depuis le début, c'est-à-dire, depuis le crime commis par Laïos jusqu'à sa mort à Colone. C'est dans la première pièce citée ici que l'on retrouve la réponse de l'oracle de Delphes à la question d'Œdipe sur ses origines : «Tu tueras ton père et tu commettras l'inceste avec ta mère.» (Michel Soulé, 2010)

Dans *Œdipe à Colone*, produite cinq ans plus tard, après la mort de son auteur, Sophocle, explique Michel Soulé (2010), est revenu sur la condamnation du personnage pour donner l'occasion à Œdipe de se justifier et d'imputer ses crimes à son ignorance :

«Il faudra pourtant bien, cependant, qu'Œdipe se justifie. Un suppliant des dieux n'est pas nécessairement innocent, et, s'il est criminel, sa souillure subsiste ; tant qu'il n'en a pas été purifié suivant les rites. Œdipe affirme, lui, qu'il est innocent. Il a « subi » ce que l'on nomme

ses crimes, il ne les a pas « commis » ; voilà ce qu'il déclare dès son premier contact avec les vieillards de Colone, voilà ce qu'il devra prouver. »

2.3. Le mythe d'Œdipe chez Sénèque

L'*Œdipe* de Sénèque est inspiré de *Œdipe Roi* de Sophocle, son modèle principal, écrit Pascale Paré-Rey dans «Le personnage d'Œdipe (Œdipe, Sénèque) à la lumière de son modèle grec (Œdipe Roi, Sophocle) » (2013). Les deux pièces qui ont des points de concordances se distinguent, dit-elle, en ce qui concerne le nom d'Œdipe. Le nombre d'occurrences renvoyant au nom du personnage sont beaucoup plus nombreuses dans la pièce de Sophocle. Sénèque, poursuit-elle, évoque également le lien qui unit le destin d'Œdipe à sa tragédie :

«Sénèque a en revanche développé d'autres désignations du protagoniste, assez instructives. Quand les autres personnages parlent de lui, ils n'emploient pas de terme particulier. Quand ils s'adressent directement à lui, ils ne l'apostrophent que très rarement. On repère seulement le vocatif magnanime, « magnanime », que prononce Tirésias au v. 294 avant de commencer le sacrifice. Il s'agit d'une *captatio benevolentiae* pour que le roi accepte le délai observé par le devin avant qu'il ne rende ses avis. On note encore seulement deux apostrophes, dans la bouche de Jocaste, lors de sa première apparition et à la toute fin de la pièce. Le premier vers que prononce Jocaste est adressé à Œdipe, qu'elle nomme *coniux*, « mon époux », au v. 82. À ce moment de l'action, personne n'est surpris de cela, mais les spectateurs savent déjà que ce lien est problématique. Quelques vers avant la fin du drame, quand Jocaste retrouve Œdipe, elle ne sait d'abord plus comment le nommer. Puis elle emploie le terme de « fils », dont on ne compte pas moins de quatre occurrences en deux vers (*gnatum, gnatus, gnatum, gnate*, v. 1009b-1010a). Elle privilégie désormais le lien filial au lien marital, l'appelle « mon fils », comme Œdipe l'appelle sa « mère » (v. 1020). Finalement, c'est Œdipe qui, quand il s'adresse à lui-même, emploie des désignations plus élaborées, correspondant aux grandes phases de l'action. Les termes répondent d'abord à la position du problème, au malheur d'Œdipe : il se nomme *infaustus hospes*, « hôte maudit », v. 80, quand il s'exhorte à fuir le pays, ou encore *demens*, « dément », v. 103, quand il critique les vœux de mort qu'il vient de formuler. Puis, quand l'action commence et qu'Œdipe se lance à la recherche du coupable, il emploie des pronoms et adjectifs de sens neutre (*cuius* v. 257, *hunc* v. 258 et *hic* v. 261). Il ne sait pas encore qu'il parle de lui-même, mais le public, lui, le sait. »

Pour résumer rapidement les grandes étapes du mythe et rappeler des principaux mythèmes de ce récit mythique, voici un schéma qui évoque presque en détail l'amant et l'aval de la l'histoire du personnage :

1. Le crime de Laois
2. La prédiction de l'oracle
3. L'adoption d'Œdipe
4. La consultation de l'oracle de Delphes
5. Le départ d'Œdipe de Corinthe
6. Le parricide sur le chemin vers Thèbes
7. La Sphinx et la résolution de l'éénigme
8. Le mariage d'Œdipe ave la reine, sa mère
9. La terrible nouvelle du parricide et de l'inceste
10. La crevaison des yeux et la sortie de Thèbes
11. La dispute entre les deux fils
12. Le séjour et la mort en Attique
13. Le début d'Antigone

3. Le mythe de Dionysos

L'autre personnage mythique que nous avons décelé dans cette œuvre d'Amine Zaoui, *Le miel de la sieste*, rappelons-le, est celui de Dionysos. Pour mieux l'appréhender et saisir les raisons de son emploi dans le texte, dressons son portrait. Le point de départ de ce mythe est l'histoire d'amour qui unit Zeus à une mortelle du nom de Sémélé. N'oublions pas que Sémélé est la fille de Cadmos, le phénicien qui a fondé Thèbes. Les deux histoires, nous le disions en introduction, sont complémentaires dans la mesure où les deux personnages appartiennent à la même famille. Dionysos est le fils de Sémélé, la sœur de Polydore qui n'est autre que l'arrière grand-père d'Œdipe.

Le recours d'Amine Zaoui à ces deux mythes n'est donc pas autrement dit fortuit. Cet emprunt sous-entendrait que le sens de l'histoire narrée se trouverait dans le jumelage de ces deux mythes. C'est ce que nous allons essayer de montrer au fil de ces pages. Pour le moment approfondissons notre connaissance de Dionysos.

Le trait caractéristique propre à ce personnage, pour aller droit au but, est son retour à Thèbes, la cité de sa mère, après avoir erré longtemps dans des contrées lointaines.

Polyonyme, Dionysos, lit-on dans «Dionysos au miroir de Poséidon» de Silvain Lebreton (2021), est affublé de dizaine de nom, d'épithètes et d'appellations. On l'appelle entre autres *Bakchos*, (Bachique), *Bromios* (Sonore), *Luaios* (Délieur) ou *l'Euios* (le cri des Baccantes). Voici la lecture que la Bibliothèque nationale de France¹ nous donne de la naissance de ce dieu qualifié d'ambigu :

« Cette divinité complexe est liée à de nombreux mythes, souvent marqués par le drame et la violence, à commencer par celui même de sa naissance. C'est en effet le seul dieu avec une mère mortelle : Sémélé. Poussée par la jalouse Héra, elle avait exigé de voir son amant Zeus dans toute sa gloire ; mais aucun mortel ne peut supporter une telle vue. Tenu par un serment, le roi des dieux s'exécute et Sémélé meurt foudroyée. Zeus récupère alors l'enfant qu'elle portait en son sein, et le met dans sa cuisse, d'où il naît ensuite une deuxième fois. (...) Sur les genoux de Zeus, trônant avec le sceptre et le foudre, Dionysos tient deux torches allumées ; son nom est indiqué : *Diosphos*, qui signifie fils de Zeus ou lumière de Zeus. Il s'agit là d'une façon tout à fait unique de désigner Dionysos, qui insiste sur le fait qu'il fut engendré par le seul dieu, ou souligne un lien spécial avec le feu.»

3. 1. Le mythe de Dionysos chez Homère

D'après Paul Wathélet (1991), le personnage de Dionysos est cité huit fois dans l'épopée homérique. Parmi les passages qu'Homère lui a consacrés, deux font référence à sa naissance, deux à son couple avec Ariane.

Ce passage, tiré de *Introduction au mythe des Bacchantes* de François Jouant (1998), raconte un épisode de l'enfance tragique de Dionysos tel qu'il est cité dans l'*Illiade* : «Comme le raconte Homère, celui-ci, en parlant du roi Lycorgue, avait un jour poursuivi les nourrices de Dionysos le Délirant sur le Nyseion sacré. Toutes alors de jeter leurs thyrses à terre, sous l'aiguillon qui les poignait de Lycorgue meurtrier, tandis qu'éperdu, Dionysos plongeait dans le flot marin où Thétis le reçut, épouvanté, dans ses bras, tant la peur l'avait pris au ton grondant de l'homme. Hérodote (II, 145)»

¹ <https://essentiels.bnf.fr/fr/image/91886d73-229c-478f-b9ce-1697212aae48-naissance-dionysos>

3. 2. Le mythe de Dionysos chez Euripide

La tragédie d'Euripide, note Silvain Lebreton dans l'article cité antérieurement, s'ouvre sur le personnage de Dionysos qui revient sur sa naissance en rappelant comment son père Zeus a foudroyé la Cadmée pour lui sauver la vie. Dans *Les Bacchantes*, on y lit ceci:

«aimée de Zeus et enceinte de Dionysos, la princesse thébaine fut poussée par ses sœurs, Agavé et Ino, jalouses d'elles et se refusant à croire que son amant fût un dieu, à arracher à Zeus la promesse de lui apparaître dans toute sa gloire. L'éclat fulgurant du dieu la réduisit en cendres, à tel point que de la fumée continuait à s'échapper de sa tombe des siècles après. Zeus s'empare alors de l'embryon du futur dieu et l'enferme dans sa cuisse où il connaît une seconde gestation, d'où le nom de "deux fois né" que lui donnaient ses fidèles. Sorti enfin de la "cuisse de Jupiter", il est transporté par Hermès à Nysa pour y être élevé à l'abri de la jalouse d'Héra, parmi les nymphes de la montagne et les satyres. Ces enfances du dieu préfigurent le futur "monde de Dionysos, où il sera toujours environné de femmes, Bacchantes orientales ou Ménades grecques».

C'est par le drame d'Euripide, *Les Bacchantes*, que l'on apprend également que Dionysos, le dieu aux «mille visages » est d'origine orientale. Euripide le décrit comme un étranger qui vient de Lydie. Dans cette pièce, Dionysos apparaît tantôt sous les traits d'un jeune homme efféminé entouré de femmes hystériques pratiquant une sexualité débridée tantôt sous les traits d'un dieu violent et colérique qui se venge de ses opposants.

3. 3. Le mythe de Dionysos chez Hésiode

Dans la *Théogonie* d'Hésiode, l'accent est mis sur la passion partagée entre Dionysos et son épouse Ariane.

«*Dionysos aux cheveux d'or pour florissante épouse prit la blonde Ariane, la fille de Minos que le fils de Cronos a soustraite à jamais à la mort et à la vieillesse.*»

Hésiode en ces trois vers de la Théogonie, écrit Claude Vatin dans «Ariane et Dionysos. Un mythe de l'amour conjugal» (2004), a déjà esquissé les grands traits du mythe : un dieu a épousé en justes noces une fille des hommes ; ce n'est pas une liaison éphémère, mais un authentique mariage.

Les points essentiels que nous retenons ici, eu égard à notre perspective de recherche, peuvent être résumés ainsi : Après les traumatismes vécus dans son enfance, après le long séjour passé en Inde, Dionysos, l'errant, l'ambigu, regagne la Méditerranée, y introduit le vin, fait danser ses adoratrices et fait ainsi régner ses joies et ses folies.

Chapitre 2

Bouklaoui, un personnage oedipien

Comme son nom l'indique, ce chapitre a pour fonction de montrer les similitudes qui rapproche Anzar, surnommé Bouklaoui, du personnage mythique d'Œdipe. Les lignes suivantes vont donc être consacrées à trouver certains des traits caractéristiques évoqués plus haut. Car si Œdipe est connu pour son défaut physique ainsi que pour le parricide et l'inceste commis, Anzar Afaya est aussi comme lui, c'est-à-dire souffrant de certaines tares qui le rendent aux yeux des siens et de la société indésirable et détestable.

Quelles sont précisément les caractéristiques œdipiennes que l'auteur de *Le miel de la sieste* a attribuées à son personnage? Pourquoi l'a-t-il fait à l'image d'Œdipe ? Comment comprendre cet emprunt mythique ? Telles sont les questions qui nous occuperons dans les pages ci-après.

1. Les allusions à Œdipe

Dans les lignes suivantes, nous allons tenter de retrouver les similitudes qui rapprochent le personnage d'Amine Zaoui dans *Le miel de la sieste* du personnage mythique Œdipe. Les points communs, ainsi que nous allons le remarquer, sont nombreux et ne sera donc pas possible, faute de temps notamment, de les mentionner tous. Seuls les passages les plus parlants, qui selon nous, consolident l'hypothèse exposée en introduction, seront ainsi consignés ici.

1.1. Les défauts physiques de Bouklaoui

Des passages sur les tares physiques de Bouklaoui ne se comptent pas en raison de leur abondance dans le texte. Ce sont bien évidemment ces défauts, en association avec d'autres détails bien sûr, qui nous ont mis sur la piste d'Œdipe. Rappelons à ce sujet que le personnage d'Œdipe est connu pour sa boiterie.

Ce « sont ses seuls pieds, liés par son père (Œdipe Roi, v. 718 et 1034), percés par un fer, difformes (Œdipe, v. 812-13 et 857-59), qui font l'objet d'une attention particulière. Car c'est d'eux qu'Œdipe tient son nom (Œdipe Roi, v. 1036).» note Pascale Paré-Rey (2013) dans son étude sur ce personnage.

Œdipe qui provient de *Oidipous*, et qui signifie donc «l'homme aux pieds gonflés», est en rapport avec la blessure ou la déformation que le personnage a subi lorsqu'il a été exposé en montagne, explique Franco Maiullari (1999). Percés de part en part par l'application d'un instrument métallique tel que la fibule ou l'agrafe, ses pieds perforés entraînaient ses mouvements.

Le rapprochement avec le personnage d'Amine Zaoui commence, selon nous, à partir de là, car le nom que l'auteur du *Miel de la sieste* attribue à son personnage est aussi tiré de son anomalie testiculaire. C'est ce que nous lisons à la page 12 du roman : «*A cause de mes deux boules bizarres, tout le monde dans le village me surnommait : Bouklaoui, c'est-à-dire « L'enfant aux testicules » !*» (p.12)

1.1.1. Anomalie testiculaire

La difformité de Bouklaoui est liée essentiellement à l'anatomie de ses testicules hors-norme :

«*Moi, Anzar Afaya, fils d'Anzar Afaya el-Kebir le grand, j'ai un gos nez au beau milieu de mon visage osseux et des joues criblées de boutons d'acné. Et je possède une paire de testicules dont le droit est plus volumineux que le gauche.*

Zut ! La honte ! » (p.9)

Cette infirmité congénitale est ressassée de différentes manières à travers tout le roman.

Nous la retrouvons au début :

«*On aurait dit que Dieu m'avait offert ces deux paumes soyeuses spécialement pour qu'elles abritent et soupèsent mes deux boules fragiles et si peu identiques. L'une plus grande que sa sœur !* » (p.10)

Au milieu :

«*Mes vêtements étaient trempés. Mes deux boules aussi.* » (p.57) ;

«*Malika (...) fixait son regard de chatte tantôt sur mon visage tantôt sur mes deux boules* » (p.70) ;

«*J'ai eu peur, et j'ai effleuré mes boules.* » (p.73)

A la fin :

«*Je suis resté muet. Désorienté.*

J'ai touché mes deux couilles. » (p.187) ;

«*J'ai touché à ma paire de couilles disloquées. J'ai éloigné la fota du portrait.* » (p.192)

Nous la retrouvons en effet à quelques exceptions près dans toutes les pages du livre.

A la page 11 :

«*Même avec cette paire de roubignolles dont l'une est plus grosse que l'autre, plus lourde que sa sœur, j'ai toujours incarné, aux yeux de ma mère Rabha, la fierté masculine virile et absolue !* »

A la page 13 :

«*A cause de mes deux billes distinctes, je sens également que ma démarche est penchée (...) Je marche en m'inclinant légèrement sur la jambe droite, celle qui porte la couille volumineuse. Cette anomalie m'a dispensé des cours d'éducation physique et du service militaire.* »

A la page 14 :

«Ce que j'adorais, c'étaient les dictionnaires. Les mots nus et libres de toute expression ou utilisation, classés dans la Larousse et le Robert, me fascinaient. La première définition que j'ai cherchée a été celle du mot : «COUILLE ». Voici ce que j'ai trouvé : « (...) »

A la page 15 :

«Dieu m'a créé ainsi, avec une paire de couilles dissymétriques.»

Ainsi de suite.

Considérons cet autre exemple :

«A cause de ma paire de couilles disproportionnées, je souffre d'une autre anomalie physique : celle de l'ouïe. Mon oreille gauche- correspondant à la plus petite couille, la gauche- est déréglée. Chaque année, précisément le jour de mon anniversaire, elle est invariablement frappée d'une cruelle otite. L'autre, la droite, n'a jamais souffert de quoi que ce soit.» (p.13).

Que peut-on en déduire sinon que le destin semble s'acharner sur lui. En effet, cela en a tout l'air. Comme si l'anomalie testiculaire ne suffisait pas à faire de lui «un exclu». Une certitude : il ne s'en plaint jamais et au lieu de déprimer et de s'isoler, il accueille ses défauts et en parle presque fièrement.

Même lorsqu'il est rabaissé, il ne semble pas s'en offusquer. Ecouteons-le parler pour s'en assurer :

«J'ai de grande oreilles, décollées et molles. A cause de leur taille, mon père, dans ses moments de colère, m'appelle lahmar, l'âne.

J'adore les ânes, ils sont doux et intelligents.» (p.28)

1.1.2. Physionomie à coups de serpe

Contrairement à Œdipe, connu uniquement pour ses pieds gonflés, les tares physiques sont chez Bouklaoui beaucoup plus nombreuses. Voici quelques éléments à l'appui :

«Un jour, je suis tombé dans la boue devant tout le monde, et ma chemise s'est déchirée, révélant mon ventre bedonnant. Quelle humiliation ! » (p. 27) ;

«Mes cheveux en bataille me donnent l'air d'un oiseau tombé du nid, la risée de tous les passants.» (p. 56) ;

«J'ai des pieds si larges que je dois acheter des chaussures deux tailles au-dessus pour qu'ils ne se sentent pas oppressés.» (p. 74)

La moindre des choses que l'on puisse dire à la lecture de ces passages est qu'il est laid. La description négative qu'il emploie pour brosser son portrait ne laisse aucun doute au sujet de sa laideur physique. Mais contrairement à ce que l'on pourrait penser, il n'est pas du tout malheureux de se savoir laid. Bien au contraire, il donne l'impression d'être heureux de se distinguer des autres êtres dit «normaux». Cette impression va être très vite dissipée par la réponse consignée à la page 34 du roman et que voici :

«J'aime faire l'amour aux femmes moches et vieilles dont les corps sont ruinés ou presque. Je vénère le corps féminin abîmé et délabré.» (p.34)

Plus aucun doute à son propos. Bouklaoui est heureux d'être laid puisqu'il fait l'éloge de la laideur.

Lorsque nous le lisons, nous nous ressentons en effet ni mélancolie ni abattement. Ce sont les autres, sous-entend-il, qui le juge selon leur norme :

«Mon rire strident résonne dans la pièce comme une alarme, attirant tous les regards sur ma maladresse.» (p. 112)

«Ma voix nasillarde trahit ma nervosité à chaque fois que je prends la parole en public, me reléguant au rang des timides maladroits.» (p. 135)

«Mes mains tremblantes renversent toujours leur contenu au moment le plus inopportun, révélant ma maladresse chronique.» (p. 162)

2. Les défauts moraux de Bouklaoui

Etre le meurtrier de son père et l'époux de sa mère est le destin que les dieux ont choisi pour Œdipe. A ce propos, voici ce qui se dit :

«D'une certaine manière, la non-culpabilité d'Œdipe est une évidence admise de longue date, puisqu'il a tout fait (ou cru faire) pour éviter de commettre la double faute annoncée par l'oracle.» (Marc Lebiez, 2021)

Pour beaucoup, Œdipe a subi plutôt qu'il n'a agi : «De toute façon, ce qu'il a fait, il l'a fait sans savoir. Il ne savait pas qu'il tuait son père.» (Abraham Wasserstein, 1969) ni qu'il épousait sa mère.

Annoncée par l'oracle à Laïos, le père d'Œdipe, puis plus tard à Œdipe lui-même, la révélation de l'assassinat et de l'inceste l'exempte de toute responsabilité. C'est en tout cas l'une des innombrables lectures que l'on pourrait appliquer à ce mythe.

Bouklaoui, à l'instar d'Œdipe, a aussi commis ces deux faits terribles. Doit-on à son tour le décharger de toute responsabilité ou plutôt le condamner ? A priori, l'auteur semble l'innocenter. Voyons cela de près et essayons si tel est le cas de comprendre sa pensée.

2.1. Le parricide symbolique

Pour respecter l'ordre chronologique de l'histoire mythique, intéressons-nous d'abord au parricide. Considérons ces quelques passages :

«*La malédiction, mon père Anzar el-Kébir l'a précocement détecté en moi.*» (p.155)

«*Mon père a décidé de faire de moi ce qu'il a fait de moi.*» (p.71)

«*Convaincu, mon père a définitivement renoncé à me faire inscrire à l'état civile.*» (p.21)

La relation mise à mal entre le père et le fils que le narrateur autodiégétique décrit dans les lignes précédentes pourrait être perçue comme un point commun entre les deux histoires, celle d'Œdipe et celle de Bouklaoui. La malédiction dont parle ce dernier est un détail important dans le récit mythique d'Œdipe. Le fils de Laïos est frappé de la malédiction des dieux bien avant qu'il commette quoi que ce soit de condamnable. La malédiction, telle qu'il nous la raconte ici Nicolas Journet (2017) a été lancée sur lui bien avant en effet qu'il ne vienne au monde :

«L'histoire d'Œdipe, narrée par Sophocle, Euripide et d'autres, commence par celle de son père, Laïos, roi de la cité de Thèbes et descendant lointain de Zeus en personne. Laïos a commis un forfait : il a abusé d'un jeune garçon, Chrysippe, qui s'est suicidé de honte. Le père du garçon, le roi Pélops, maudit alors Laïos et les siens. Laïos apprend par un oracle que s'il lui vient un fils, celui-ci le tuera et épousera sa propre mère.»

Laïos savait qu'il allait être puni car les dieux l'avaient averti : «Si tu procrées un fils, cet enfant te tuera et ta maison entière s'abîmera dans le sang.» (Euripide, Phéniciennes, 19-20, trad.L.Méridier)

Pour échapper à ce fâcheux destin, Laïos s'est débarrassé de son fils, nouveau-né, en ordonnant de l'abandonner dans la montagne. Anzar Afaya surnommé Bouklaoui n'est pas plus chanceux qu'Œdipe puisque son père, en décidant de l'éloigner de la maison familiale, a agi comme Laïos. Lorsque Bouklaoui se remémore cet épisode de sa vie, il en parle avec beaucoup d'amertume.

«C'était un matin de septembre brumeux. Mon père, qui m'accompagnait, avait le visage comme emmuré, il était silencieux et glacial (...) C'était la première fois que je montais dans un bus.» (p.58)

Manifestement, il ne le croyait pas capable de le séparer des siens : «C'est la première fois que je passe une nuit loin de la grande maison des Afaya.» (p.59)

Et c'est ainsi qu'il devient, dit-il, le fils de quelqu'un d'autre :

«Moi, Anzar Afaya dit Bouklaoui, je suis officiellement devenu le fils de mon oncle Wardane Afaya ! Mon père s'en foutait, de même que Khala Jouhra.» (p.23)

Œdipe s'est aussi retrouvé loin de chez lui, loin de Thèbes, à Corinthe, pris sous l'aile du roi Polybe et de la reine Mérope. Abandonné, il a été, et il le saura. Ce destin, dirions-nous, ne diffère pas de celui de Bouklaoui. Peiné de se savoir délaissé :

«Allongé sur mon lit (...) je me suis senti comme abandonné au bord d'un monde absurde.» (p.60)

«Je voulais crier. J'étouffais. Je n'ai pas trouvé ma voix. Mon père m'avait mangé la langue, il l'avait broyée. » (p.67)

Il haïra l'auteur de ses jours : «Et depuis, je hais mon père.» (p.68)

Et ne se lassera pas de le dire à ceux qui voudront bien comprendre que l'envie de le tuer s'est nourri de cette aversion : «Je hais mon père.» (p.68)

En effet, pour avoir commis ce crime impardonnable : «Je hais mon père. C'est lui qui m'a jeté dans cette ville, esseulé comme un chien enragé. » (p.189)

Anzar Afaya el-Kebir sera mis à terre : «J'ai fixé le portrait de mon père : je l'ai mis la tête en bas. » (p.139)

Mutilé : «J'ai regardé le portait de mon père accroché à l'envers, la tête vers le bas et les pieds dressés vers le plafond. Je l'ai couvert avec la fota maculée du sang frais de la circoncision.» (p.193)

Puis enterré : «Je suis monté sur une chaise et j'ai crucifié le portrait.» (p.139)

Bouklaoui n'a pas assassiné son père, il ne l'a pas éliminé physiquement, mais pour survivre à la blessure de l'enfance, il s'est résolu à s'en débarrasser à sa façon ; en l'écartant de sa vie et de la place qu'il occupait jusque là :

«Je n'ai jamais pensé qu'être roi était une fonction, un métier qui pouvait s'apprendre comme on apprend d'autres métiers» (p.61)

Comme dans l'exemple d'Œdipe, en s'unissant à la reine, Bouklaoui devient roi :

«Malika (...) tu es reine ! » (p.91)

Et c'est ainsi, à l'instar d'Œdipe, que Bouklaoui commet le second forfait :

«Malika, ma cousine ou ma sœur, qu'importe, fixait son regard de chatte tantôt sur mon visage tantôt sur mes deux boules.» (p.70)

Conscient de transgresser le tabou de l'inceste : *«Malika la douce habitait ma tête et récoltait tous mes rêves ! Elle habitait ma tête et mes nuits !»* (p.70)

Il dira à son sujet :

«Honte à moi !

Quand ma mère a entendu parler de ça, elle a perdu la raison.» (p.154)

N'est-ce pas que Jocaste, la mère biologique d'Œdipe, s'est donné la mort lorsqu'elle a su qu'elle avait pris pour époux son propre enfant ?!!!

2.2. L'inceste

Tournons-nous à présent vers le second méfait le plus marquant de l'histoire oedipienne, c'est-à-dire l'inceste. Bouklaoui, à l'instar d'Œdipe, est aussi décrit comme immoral. Son comportement vis-à-vis des femmes, qu'une société conservatrice jugerait tout simplement indécent, est évoqué à plusieurs reprises dans le roman. Pourquoi avoir mis en scène un personnage, si l'on s'en tient à la morale sociale, aussi pervers ? telle est la question qui nous a effleuré l'esprit et que nous souhaitons pouvoir expliquer dans les lignes ci-après.

Selon l'histoire narrée dans *Le miel de la sieste*, Bouklaoui est donc un personnage incestueux. Des exemples renvoyant à cette perversion sont, dirions-nous, d'un nombre infini. Tout le roman est fondé sur des scènes obscènes longuement décrites auxquelles Bouklaoui s'adonne avec une joie que l'on qualifierait de diabolique. En voici quelques exemples :

«*Ma tante maternelle, que j'appelle Khala, de son vrai nom Jouhra, était folle amoureuse de moi, de mes couilles bizarres plutôt.* » (p.10) ;

«*Le jour où Khala m'a déshabillé pour constater cette fameuse anomalie, ses gestes fins et délicats ont provoqué en moi une étrange allégresse.* » (p.11)

Ce qui se dit dans les lignes que nous venons de parcourir est clair : Bouklaoui a été élevé par une tante qui ne respecte pas les relations de sang. C'est donc elle qui est à l'origine de la perversion de l'enfant. C'est ce qu'Amine Zaoui tenterait-il de nous dire ? Que Bouklaoui n'est pas coupable comme l'est d'ailleurs Œdipe ? C'est d'ailleurs en cela qu'il s'identifie à lui. Mais dans ce cas, une question s'impose : pourquoi le représenter heureux, car comme nous pouvons le constater, lorsque Bouklaoui en parle, il n'a aucune pudeur et ne ressent aucune gêne. Au contraire, il se plaît à le répéter :

«*J'adorais les caresses de Khala Jouhra. Elle avait des mains de soie. Elle aimait faire passer délicatement ses doigts de cire sur mes testicules. Dès qu'elle les touchait, son visage rougissait, ses yeux s'enflammaient.*

Je ne comprends pas pourquoi à chaque fois qu'elle effleurait mes perles, un feu magique embrasait ses joues potelées. » (p.21)

Et puis ces descriptions détaillées qu'il en fait sont non seulement témoins de sa déviation sexuelle, mais aussi de son consentement puisqu'il en parle passionnément et intensément. A aucun moment il ne décrit ce passé comme traumatisque :

«*Fermement, elle m'a serré contre sa poitrine, puis elle a dégrafé mon pantalon, me l'a baissé jusqu'aux genoux, s'est emparé de mes deux boules, et les a examinées, les a soupesées en murmurant des psalmodies. Et pour la première fois, j'ai senti poindre une étrange sensation dans mon petit pénis. Soudain, celui-ci s'est gonflé. J'ai regardé Khala, une lueur de bonheur parcourait les traits de son beau visage grassouillet.* » (p.23)

Devenu adulte, il ne change pas sa ligne de conduite et assume parfaitement ces actes jugés immoraux, selon les normes imposées. La satisfaction, que ce genre d'union sexuelle avec des femmes plus âgées lui procure et dont il parle fièrement, ne s'accorde pas, reconnaissions-le, avec l'image d'un couple traditionnel :

«La voisine du troisième étage, une veuve du nom de Madame Bouchra, me faisait des avances suggestives lors de nos rencontres dans l'ascenseur.» (p. 57) ;

«La cousine éloignée de mon père, Fatima, m'avait un jour fait des propositions indécentes lors d'une réunion de famille.» (p. 78) ;

«La professeure de mathématiques du lycée, Madame Samia, avait un comportement déplacé à mon égard en me demandant des faveurs personnelles en échange de meilleures notes.» (p. 121)

Or le plus surprenant dans l'histoire de Bouklaoui, ce n'est sans doute pas l'écart d'âge de ses amantes, mais bel et bien l'image de la figure qu'elles représentent. Toutes ces femmes d'âge mûr auxquelles il s'est uni sont identifiées soit à la mère :

«L'amie de ma mère, une femme d'âge mûr prénommée Leïla, avait des gestes ambigus envers moi chaque fois qu'elle venait nous rendre visite.» (p. 105)

soit à la grand-mère :

«J'aime faire l'amour aux femmes qui ont l'âge de ma grand-mère.» (p.111)

«Ma grand-mère paternelle, surnommée Nana, semblait trouver un plaisir malsain à me toucher les fesses chaque fois qu'elle passait à côté de moi dans la cuisine.» (p. 36) ;

«L'image de ma grand-mère Mansoura, coquette et douce, m'obsède. » (p.39)

Mais encore une fois, avec Bouklaoui, il n'y a ni remord ni culpabilité. Contrairement au personnage mythique d'Œdipe « qui, au moment de la révélation de l'inceste, affirme que la vue de ses enfants, « nés comme ceux-ci sont nés », ne peut lui être agréable.» (Cassandre Martigny, 2021)

Nous savons par ailleurs que tout crime est puni par la providence. C'est le cas d'Œdipe qui a été bien évidemment atrocement châtié par les dieux. Le dénouement de son histoire a été extrêmement tragique puisque le rebelle, qui s'est rebellé sans réellement le savoir, se crève les yeux et devient aveugle :

«Morceau après morceau, la vérité « éclate », pour Œdipe comme pour tous : Jocaste, la mère incestueuse, se suicide, et le roi Œdipe s'aveugle pour s'exiler pour toujours. »

(Sophocle cité par Bjarne Melkevik (<https://lavozdelderecho.com/files/INNOCENCE.pdf>)

Amine Zaoui à qui l'on doit se rapprochement a, lui aussi, imaginé une punition pour Bouklaoui. Il sera abandonné par Malika : «Aucune nouvelle de Malika.» (p.106) et perdu à tout

jamais : «*Malika m'habite par son absence.*» (p.174) ou «*Malika (...) qui me hante par son absence.*» (p.176)

Malika, sa cousine ou sa sœur :

«*Qu'importe ! Est-elle la fille de mon oncle Wardane ou de mon père Anzar Afaya el-Kébir ? Qu'importe !* » (p.88).

Qu'il a érigée au rang de reine, s'est éclipsé de la scène comme l'avait fait Jocaste. Jocaste s'est pendue et Malika a disparu sans laisser de traces : «*Où est Malika, ma cousine ?* » (p.191)

La différence avec Œdipe, qui a su qui étaient ses parents après la révélation de l'inceste et qui mourra quelques temps plus tard, c'est qu'ici Bouklaoui ne mourra pas à la fin de l'histoire. Il rentrera chez lui à Bab el-Kamar et ne saura pas non plus de quel homme il est le fils : «*Moi, je suis Anzar ou Bouklaoui, peu importe, fils de mon oncle ou de mon père, ou de je ne sais qui, et ceci n'a pas d'importance.*» (p.84)

Il ne connaîtra jamais la vérité puisque le mystère qui plane sur son origine paternelle ne sera pas levé : « «*Suis-je vraiment le fils de mon père ou celui de mon oncle Wardane ?* » *J'en suis arrivé à la conclusion que cela n'avait aucune importance.*» (p.85)

Chapitre 3

Anzar Afaya, un personnage dionysiaque

«Sur chaque bouteille était collé un bout de papier sur lequel elle avait inscrit quelque chose : un poème bachique, une date marquant un souvenir, agréable ou douloureux» (p.151)

«Une vie infinie finirait par devenir ennuyeuse dans l'éternel recommencement» (p.155)

Ces références très claires au dionysisme ne sont pas les seules à figurer dans l'œuvre d'Amine Zaoui. Dans *Le miel de la sieste*, des passages sur l'ivresse et les orgies sont d'une telle abondance que l'on se demande quel message peuvent-ils bien servir. L'interprétation qui nous paraît la plus probable, dans la perspective de l'histoire narrée, est bien entendu de supposer un lien entre le personnage d'Amine Zaoui, Anzar Afaya dit Bouklaoui, et le dieu de la vigne et de la débauche, Dionysos.

Le rapprochement proposé, de notre point de vue, est loin d'être infondé puisque l'identification ne s'arrête pas aux deux aspects cités précédemment. Des points communs entre les deux personnages sont beaucoup plus nombreux et certains d'entre eux, pensons-nous, sont évoqués pour affirmer davantage la parenté suggérée. L'aspect, entre autres, que nous avons choisis de mettre ici en avant est le caractère hybride par lequel se définit Anzar Afaya. Bouklaoui, autrement dit, est en effet à l'image de Dionysos, c'est-à-dire, à la fois mâle et femelle, mais aussi bête et dieu.

Voilà donc ce à quoi ce troisième et dernier chapitre sera consacré.

1. Les allusions au comportement de Dionysos

Ainsi que nous le disions, les allusions au fils de Zeus et de la mortelle Sémélé sont nombreuses et faute de les citer toutes, nous nous contenterons de mentionner celles que nous considérons comme les plus importantes.

1.1. L'ivresse

Nous le disions *Le miel de la sieste* pullule d'exemples renvoyant à la boisson dionysiaque. Le vin est presque cité dans toutes les pages de l'œuvre. La page 27, ainsi que nous pouvons le remarquer ci-après, en contient trois occurrences à la fois :

«*Un vin de mauvaise qualité ! Je fume des joints et je danse tout seul.*» (p.27)

«*Il m'arrive aussi de boire un verre à sa santé. Le soir de mon anniversaire ; de son anniversaire plutôt.*» (p.27) ;

«...*je ressens l'envie de me servir un autre verre.*» (p.27)

Ces différents renvois à la bouteille divine ne nous paraissent nullement anodins. Ce sont des allusions qui ne trompent personne puisque leur retour massif dans le texte rend présent à l'esprit du lecteur la figure de Dionysos. Ce qui rend l'hypothèse plus probable ce sont aussi et surtout ce genre de propos que l'on assigne habituellement au personnage mythique en question :

«*Suis-je fou ?*» (p.164) ;

«*Je délire juste.*» (p.16)

La folie, le délire, la *mania*, sont les traits caractéristiques de ce dieu étrange. L'ivresse, pour ceux qui connaissent Dionysos, est l'un de ses attributs principaux les plus caractéristiques. Ne dit-on pas qu'il est le dieu du vin et de la vigne ?

En effet, «Parmi les diverses fonctions que lui attribue le Mythe, Dionysos est avant tout le dieu du vin. S'il est celui qui a domestiqué ce breuvage, enseignant aux hommes « le bel usage », de cette boisson à la fois maléfique et bienfaisante, il est aussi celui qui se trouve à l'origine de «La» convivialité grecque par excellence, le *symposion*.» (Pascale Jacquet Rimassa, 1998)

Des exemples se rapportant à cet élément se trouvent, disons-le encore une fois, en abondance tout au long du texte. Prenons pour plus de preuve ces quelques passages :

«*Je bois d'un trait plusieurs verres à la suite, quatre, cinq peut-être, et je décide de rejoindre les fêtards dans le jardin public.*» (p.140)

«*Je finis ma propre bouteille.*» (p.141)

«Je me suis servi un autre verre de vin (...) J'ai bu mon verre d'une seule traite» (p.191)

Le vin décidément, il ne s'en rassasie jamais. A la lecture des passages précédents, on comprend que cette boisson enivrante est son péché mignon. Le nombre de verre qu'il en consomme, la façon avec laquelle il l'ingurgite, il dit bien d'une «traite», nous renseigne sur son amour infini pour cette liqueur. La description que le narrateur auto et homodiégétique donne de lui-même en consommant ses verres ou plutôt sa bouteille de vin fait de lui sinon un avatar du moins un disciple de Dionysos.

1.2. Le ménadisme féminin

Le nombre de personnages féminins qui entourent Bouklaoui dans *Le miel de la sieste* est, sans exagération aucune, trop important. Il y a deux ou trois femmes dont on se souvient, le reste, tant elles sont réduite à leur état frénétique, s'évapore et ne laisse aucun souvenir de leur aspect physique. En voici quelques exemples :

«*Son Excellence madame l'ambassadrice (...) m'a dévêtu sans prêter attention ni à mes chaussures ni à mes chaussettes sales (...) J'ai ouvert les yeux. Les siens ont changé de couleur. Ils ressemblaient à ceux d'une louve assoiffée.*» (p.40) ;

«*On sonne à la porte (...) J'ai reconnu Rachel, la dame témoin de Jéhovah qui m'avait importuné quelques jours auparavant. (...) J'ai ouvert la porte. Elle m'a lancé un regard dévot et enflammé. Je l'ai saluée, dévotement.*» (p.107)

Des extraits de ce genre sont évidemment un peu trop nombreux pour un lecteur pudique. Dire que *Le miel de la sieste* est une œuvre qui se définit par son caractère obscène n'est sans doute pas exagéré de notre part. Des pages entières s'étalent parfois sur une grande surface sont réservées à la description de scènes érotiques. La sexualité sauvage dont usent ces femmes nous rappelle donc le désir sexuel dévorateur des ménades.

De tels comportements sont donc évoqués dans l'histoire mythique de Dionysos : «Le comportement frénétique, rappelle Valérie Toillon (2017), et parfois dévastateur des ménades, insufflé par Dionysos, est installé dans l'imaginaire des Grecs dès la fin du VIe siècle av. J.C.»

Rappelons avec Philon d'Alexandrie, cité par Marie-Christine Villanueva Puig (1988) que les bacchantes (donc de Bacchus) sont appelées ménades parce que le vin est cause de folie (mania) et de déraison. Dionysos, ajoute Marie-Christine Villanueva Puig, est le dieu du vin, il

est aussi celui de la mania, qu'il inspire notamment aux femmes qui deviennent ses ménades. Alors, le vin pourrait être la source de la mania des ménades

Outre l'Ambassadrice et la dame témoin de Jéhovah que nous venons de citer, il y en a d'autres bien sûr. Sa cousine Malika, à titre d'exemple, a une façon de lui exprimer son désir qui n'est pas sans rappeler le désir des bêtes. Malika, Laika, Khira, Gita ou encore d'autres sont toutes des ménades prêtes à dépecer, à déchiqueter le corps de l'amant.

1.3. Les fêtes orgiaques

«Dans la mythologie grecque, les Ménades accompagnent Dionysos, dieu de la vigne, du vin et de ses excès ainsi que du théâtre et de la tragédie. Les premières Ménades étaient les nourrices du dieu. Elles l'escortent en jouant du tambourin et en secouant leurs thyrses. Les accompagnatrices de Dionysos sont ivres en permanence et portent des tatouages sur le visage en guise de camouflage. Elles dansent jusqu'à entrer en transe et à ne plus savoir ce qu'elles font. Parfois les Ménades deviennent folles. Elles démembreront les malheureux voyageurs et mangent leur chair crue.» <https://ekladata.com/mQoQhBeZNe6Uj7sjQM4YF-PQDMM.pdf>

Florance Dobby-Poirson (2010) rappelle aussi que les ménades ou les Bacchantes, «sont représentées nues ou à peine voilées, exécutant une danse violente et brandissant le thyrse – d'où le nom de « Thyades » qu'on leur donne parfois. La figure mythologique de la Bacchante est donc, dit-elle, caractérisée par un état mental, la possession divine engendrant le délire, et par ses manifestations physiques : cris, courses et danses effrénées, au mépris de toute pudeur.»

Enfin, le terme Bacchantes qui vient du verbe latin *bacchari*, explique encore Dobby-Poirson, renvoie à tous les transports d'une passion violente, d'égarement passionnel (...) les Bacchantes, poursuit-elle, se dévoilent au mépris de toutes bienséance. A l'origine, «les Ménades personnifient les esprits orgiaques de la Nature ».

Les orgies en tant qu'aspect dionysiaque est très présent dans l'œuvre d'Amine Zaoui, *Le miel de la sieste*. Anzar Afaya ou Bouklaoui se délecte à la vue de ce type de spectacle auquel tout le monde peut assister. Des ébats amoureux qui se déroulent en plein air, au vu et au su de tous :

«L'ambiance qui règne en bas, dans le jardin, me donne envie de tout quitter.» (p.141) ;

«Un autre coup d’œil sur les libations du jardin public. At-taureau est maintenant collé à Hannouna ! Va-et-vient continu. Il est comme une pompe...» (p.141)

Ces rapports intimes qui se pratiquent normalement dans des lieux clos se donnent à voir publiquement sans pudeur aucune. Des pratiques qui ne sont tolérées que par les adeptes de la religion dionysiaque. Ecouteons ce que Françoise Frontisi-Ducroux (1991) nous apprend à ce sujet :

Dionysos «est aussi, paraît-il, dans le phallus, emblème gigantesque qu’on traîne dans ses processions, dans le lierre dont les humains se couronnent pour festoyer en le célébrant, dans le vin, enfin et surtout, dont il a fait présent aux mortels pour leur bonheur, pour l’oubli des chagrins et des maux quotidiens.»

Bouklaoui est heureux bien évidemment d’assister à ce genre de scène pornographique parce que lui-même, nous y reviendrons plus bas, est un Satyre :

«J’ouvre la fenêtre de la cuisine qui donne sur le jardin public et je regarde At-taureau, pantalon baissé, bouteille de vin à la main, fiché dans le cul d’El Abbassiya. Cette dernière hurle d’un hurlement quasi mystique dans ce jardin public qui porte le nom d’un martyre de la révolution algérienne, Hadikat acha-chahid B.B., jardin du martyre B.B. ! » (p.144-145)

Et entre Satyres et Ménades, on se réjouit de transgresser les règles de la bienséance :

«Leurs noms me sont de venus familiers : Al Manchou, Sebci, Alilou, Lawedj, Lawer, Al Khenfous, Boukarabila et leur chef At-taureau. J’avais même en tête les prénoms et diminutifs des filles : Widad, El Annabiya, El Abbassiya, Hannouna, et leur cheffe, Al Kiyassa. Mais toutes obéissent à At-taureau : il règne sur ce petit monde avec autorité. Même si chaque femme a son homme, elles sont toutes la propriété d’At-taureau Il a un droit de cuissage absolu sur chacune. Devant les autres, réduit à une passivité totale.» (p.139)

2. Un personnage ambigu

Ambigu, Dionysos l'est. Pour preuve, les différentes représentations que l'on donne de lui et dont voici un exemple :

«Connu essentiellement comme le dieu du théâtre, du vin et de l’extase (extase double car mystique ou meurtrière selon qu’on est adepte ou pas de ses rites), Dionysos est aussi un dieu

à la personnalité insaisissable et qui échappe à toute définition figée en vertu des multiples contradictions qui le caractérisent.» Sélima Lejri(2007).

«Nous en retiendrons, écrit Joël Thomas (1996), que Dionysos (le dieu venu de l'étranger, mais surtout, plus fondamentalement, le Tout-Autre, l'Etranger), est celui qui brouille les limites et les frontières (...) Dionysos est le souverain d'un monde d'avant la différence. [...]Dionysos contient en lui à la fois le Même et l'Autre (ce qui sera très important pour les explorations psychologiques et psychanalytiques qui pourront se faire à partir de là), et aussi l'Un et le Multiple, le Centre et la Périphérie.»

Ambigu, Anzar Afaya l'est. Pour preuve, le discours qu'il emploie pour se présenter à nous :

«*Je suis né au pluriel. Je suis le singulier pluriel !*» (p.20) dit-il;

«*J'entends des bruits dans ma tête. Des sons ! Des voix autour de moi et dans mes oreilles.*» (p.175) ajoute-il.

Mais le paroxysme de son ambiguïté se révèle ici, dans cet énoncé qui empêche toute tentative de définition. Non seulement on ne sait pas qui il est exactement, mais on ne sait vraiment pas qui est qui. Ils sont tous manifestement la même et seule personne :

«*J'ai vu mon père dans le fond des yeux de Malika ! Je ne suis pas myope, c'était lui, mon père et personne d'autre.*» (p. 73)

Voyons dans ce qui suit comment cette ambiguïté se manifeste-t-elle dans le cas de Bouklaoui.

2.1. Entre le féminin et masculin

Ce point d'étude, comme nous le constatons, est un peu trop court et sa brièveté s'explique par le manque de temps qui nous est imparti. Son contenu, cela dit, bien qu'il ne soit pas consistant en termes de lignes, est pertinent du point de vue du message délivré. Il s'agit ici pour rappel de mettre en exergue l'un des aspects identitaires du dieu du vin, de la folie et de l'extase, à savoir sa nature androgyne. Montrer que Anzar Afaya dit Bouklaoui est aussi androgyne que Dionysos est important car le fils de Zeus et de la mortelle Sémélé est surtout connu pour son allure de femme. Son androgynie est en effet attestée par plusieurs gravures antiques et affirmée par plusieurs auteurs et chercheurs ayant consacré leurs écrits à cette figure mythique.

Françoise Frontisi-Ducroux (1991) y fait référence dans ce qui suit :

«Ce dieu est, plus que tout autre, polymorphe et équivoque. Les Grecs lui connaissent bien des formes. Homme barbu dans la force de l'âge ou pâle adolescent aux boucles féminines.» (

Anzar Afaya se présente également comme un être androgyne. Il ne le dit pas expressément, mais il emploie des mots qui le laissent entendre :

«*Ensemble, Malika et moi jouions à deux tantôt féminins, tantôt masculins.*» (p.69)

Se présenter comme l'alter ego de Malika, sa cousine ou sa sœur comme il se plaît à le répéter d'ailleurs, est en quelque sorte une affirmation. Certes, il ne le dit pas clairement, mais il le dit à demi-mot. Car s'il n'avait rien de féminin en lui, il ne se délecterait pas d'endosser ce rôle. Nous savons pertinemment que dans les sociétés patriarcales, arabo-musulmanes de surcroît, les garçons se comportent tels des machos et donc ils intérieurisent l'idée que tout ce qui est féminin est dégradant, infériorisant. C'est ce qu'il dit d'ailleurs à propos de son frère Toufik :

«*Je haïssais mon frère aîné, l'efféminé.*» (p.114)

La haine qu'il lui porte est sans doute liée au fait qu'il ne puisse pas jouir de sa féminité comme il le fait son frère. Toufik, l'efféminé, au lieu d'être rejeté, il est plutôt aimé et choyé par sinon par tout le monde du moins par les siens :

«*A l'école, Toufik était toujours le dernier de la classe. Mais personne ne le grondait. Il portait les vêtements les plus élégants et avait le plus beau cartable. Tous les membres de la famille se comportaient de manière servile avec lui.*» (p.115)

Efféminé, pourtant personne ne s'en plaint. Peut-être un peu la mère au début, mais sans réellement considérer son manque de virilité comme une véritable tragédie. Tout le monde a fini par accepter l'évidence : «*Toufik, appartient, aux yeux de la famille Afaya, au genre féminin.*» (p.12)

Sa tante Jouhra non plus n'en dit pas des horreurs : «*Ton frère Toufik n'a pas de couilles !*» (p.14).

L'androgynie de Anzar Afaya commence à poindre et à se préciser davantage lorsqu'il tente de nous dire que Malika et lui sont une et une seule personne :

«Avec le temps, je me suis rendu compte que Malika et moi faisions les mêmes rêves. Exactement les mêmes, avec les mêmes détails, les mêmes lieux, les mêmes personnes.» (p.71)

Ce n'est quand même pas possible d'avoir les mêmes rêves avec quelqu'un d'autre que soit. C'est invraisemblable. Malika est donc lui-même et Bouklaoui est la version masculine de Malika, sa cousine, sa sœur, sa jumelle ou son autre. D'où ce genre de propos :

«L'obscurité est retombée. J'ai glissé dans la confusion.» (p.187)

2.2. Entre la bestialité et la déité

A l'image de Dionysos, Bouklaoui est «sur une corde tendue entre l'animal et le surhumain» pour parler comme Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra*. En s'inscrivant dans les deux règnes, le personnage d'Amine Zaoui dans *Le miel de la sieste* s'chancelle entre deux natures contradictoires : l'animalité et la déité. D'où ce type de discours qu'il profère à ceux qui veulent bien l'entendre :

«J'aime les ânesses. Et les ambassadrices.» (p.48)

«Je n'étais rien ; et tout à la fois !» (p.10-11)

A l'image de Dionysos, ce dieu polymorphe, Anzar Afaya dit Bouklaoui peut aussi «se faire aussi taureau bondissant, dragon flamboyant, lion rugissant ou tendre chevreau.» (Françoise Frontisi-Ducroux, 1991)

C'est en effet un dieu parce que son nom :

«Mon vrai nom, Anzar, désigne, cela m'a été expliqué par mn père, le dieu de la pluie et de l'eau chez mes ancêtres les Berbères.» (p.12)

l'élève et le hisse vers le haut. Tantôt du côté des dieux :

«...comme une bulle de savon, j'explose et je me dissois dans la galaxie bleue.» (p.61)

Tantôt du côté de l'Ange déchu : «Diable !» (p.40) ; «Satan, je suis.» (p.71)

Mais c'est aussi un dieu parce qu'il a cette capacité de prendre la forme des différentes créatures. Il peut donc être chien ainsi qu'il est indiqué dans les exemples suivants:

«Le chien qui ressemble à mon cousin Bouklaoui ou mon frère, qu’importe, se comporte en mâle alpha, c’est lui qui domine la meute.» (p.75) ;

«Je déteste les miroires. J’évite de croiser le reflet de ma gueule de chien enragé.» (p.17) ;

«Malika était contente de me voir métamorphosé en chien.» (p.81)

Il peut se métamorphoser en loup :

«Le loup s'est réveillé en moi, je voulais hurler ! » (p.36) ;

«Je me suis métamorphosé en loup.» (p.144)

En âne :

«Ma première expérience sexuelle se déroula avec une ânesse. Fantastique ! (...) C'était fantastique. » (p.33)

Et bien d’autres : « Je me suis métamorphosé en une forêt d'animaux sauvage ! » (p.38)

Conclusion générale

Pourquoi Amine Zaoui, l'auteur de *Le miel de la sieste*, a-t-il mis en scène un personnage qui rappelle fortement Œdipe et Dionysos, les deux figures de la mythologie grecque? Cette question, que nous avons consignée en introduction et qui nous a servi de fil d'Ariane dans ce projet de recherche, est très difficile à résoudre parce qu'elle nous a plongé dans une certaine perplexité. Pour éviter toute mauvaise lecture de notre travail, nous avons choisi de donner à notre conclusion la forme interrogative.

Au terme de cette étude, nous pouvons tout de même dire que *Le miel de la sieste* d'Amine Zaoui est une œuvre de réhabilitation. L'emprunt fait à la mythologie grecque en est une preuve : les deux figures mythiques, en l'occurrence Œdipe et Dionysos, sur lesquelles l'auteur de l'œuvre s'est appuyé constituent un argument de taille. Nous y reviendront plus loin, pour l'instant focalisons notre attention sur le parallèle établi. Nous pensons à ce propos avoir réussi à montrer que le personnage principal du roman a beaucoup de ressemblance avec ses avatars grecs.

Nous avons en effet consacré deux chapitres de notre travail à cette question d'emprunt et nous avons réalisé après avoir comparé Anzar Afaya dit Bouklaoui aux deux personnages mythiques qu'il a beaucoup de similitudes avec eux.

Avec Œdipe, rappelons-le, Bouklaoui, comme son nom l'indique, partage, pour commencer, des défauts physiques. A l'exemple du fils de Jocaste et de Laios, le fils de Anzar Afaya el-Kebier et de Rabha souffre d'une anomalie testiculaire qui le rend aux yeux de sa famille, de son père surtout, moins virile que les vrais hommes. Et c'est aussi un peu pour cela qu'il a été éloigné de chez lui. Œdipe avant lui a connu l'exil. Abandonné par ses parents qui craignaient que la malédiction les atteigne, le nouveau-né qu'il était a même été exposé en montagne après lui avoir percé les pieds.

Condamné par le destin à tuer son père et à épouser sa mère, Œdipe bien qu'il ait tout fait pour y échapper, a quand même subi sa destinée. Bouklaoui a eu presque la même vie : le parricide, bien qu'il soit dans son cas symbolique, a bien été perpétré et l'inceste a été commis notamment avec sa « sœur » Malika. Sans compter la tante Jouhra et toutes les vieilles dames qu'il comparait tantôt à sa mère tantôt à sa grand-mère.

Avec Dionysos, les similitudes sont faciles à détecter puisque le nom d'Anzar est en soi une piste à suivre. Nous savons qu'Anzar chez les Berbères est le dieu de la pluie et de l'eau. Outre son statut divin, qui suffit déjà à le rapprocher du dieu du vin, Anzar est donc celui que

Conclusion générale

l'on prie pour avoir de l'eau. Il se trouve que cet élément liquide est en rapport étroit avec Dionysos. Lorsqu'il était poursuivi par le roi de Thrace, Lycurgue, le fils de Zeus et de Sémélé, effrayé, s'est réfugié au fond des eaux auprès de Thétis.

Nous le mentionnions, Dionysos est le dieu du vin. Anzar, comme nous l'avons bien montré, est non seulement un buveur ordinaire de vin, mais il en consomme de manière exagérée jusqu'à n'avoir parfois plus toute sa tête. Enivré, il libère ses instincts primitifs et s'adonne à des pratiques dionysiaques comme assister à des scènes de débauches qui se pratiquent au vu et au su de tous. C'est Dionysos, accompagné de Satyres et de Ménades, qui s'autorisait ce genre de comportement obscène transgressant ainsi les règles de la bienséance.

Bestial, Dionysos, l'était. Bestial, Anzar Afaya l'est. Anzar Afaya ne se compare pas aux animaux uniquement pour des raisons de physique disgracieux. Il ne se définit pas comme un âne à cause de ses longues oreilles, il se définit ainsi parce qu'il aime s'unir aux ânesses. Il ne se définit pas comme un loup parce qu'il est malin, il se définit ainsi parce qu'il a le même hurlement à la tombée de la nuit.

Nous pensons donc, eu égard à tout ce qui vient d'être dit, que nous avons eu raison d'avoir proposé cette réflexion puisque le rapprochement suggéré s'est avéré. Reste à savoir pourquoi Amine Zaoui a emprunté ses deux figures précisément. Notre hypothèse de départ est que le choix des deux personnages s'explique par leur retour dans leur ville natale. Il s'agit pour les deux, comme nous le savons, de la ville de Thèbes. S'agit-il de la part d'Amine Zaoui d'une volonté de réhabiliter l'exclu? Si oui, de quel exclu parle-t-il précisément ?

C'est là que ce genre d'énoncés, et ils sont nombreux dans le roman, est important à regarder de plus près:

«Réfugié malgré moi dans la peau d'un mort, j'ai récupéré un jour de naissance grâce à une date mensongère !» (p.26)

«Tout le monde ou presque, dans le village de Bab-el-Kamar , a oublié ma réalité, ma vérité : je suis le fils de mon père Anzar-el-Kebir et non de mon oncle Wardane. » (p.26)

«Moi, Anzar Afaya dit Bouklaoui, je suis officiellement devenu le fils de mon oncle Wardane Afaya !» (p.23)

«Mon père a trouvé le mort qu'il fallait pour le vivant-mort qu'il faut.» (p.25)

«Ainsi, j'étais devenu le mort vivant. J'habitais la peau d'un mort pour traverser ma vie de vivant.» (p.22)

Conclusion générale

Ce que l'auteur tente de nous dire et qui se comprend tout de suite est que quelqu'un a pris la place de quelqu'un d'autre. L'autre point intéressant à prendre en considération est que les deux sont cousins. Ce détail est loin d'être anodin. Que reste-t-il à savoir pour toucher du doigt ce à quoi il est fait allusion dans le roman ? Ces passages pourraient nous aider à trouver la réponse :

«Isabelle Artier, de son vrai nom Yaguel Bensaïd est native du village El-Karma, ex-Valmier, situé dans la banlieue d'Oran.» (p.96)

«Désespérée, le cœur brisé, elle a décidé, dès son arrivée dans le sud de la France, d'oublier la langue arabe, qu'à l'image de toute la communauté juive oranaise, elle parlait parfaitement.» (p.97)

«C'était un mercredi. L'annonce de l'arrivée de la vieille dame s'est propagée dans tout le village. L'imam s'est offusqué (...) Dans son discours extrêmement virulent, il a mis la population en garde devant le retour des juifs pieds noirs» (p.99)

Si l'on s'en tient à la perspective identitaire dans laquelle l'œuvre, *Le miel de la sieste*, s'inscrit, nous dirions que l'auteur nous invite à revoir notre jugement vis-à-vis de cette communauté. Considère-t-il que l'exclusion subie par ces «Algériens de confession juive». est une punition qu'il faille lever ?

La réponse à cette question ne peut pas être donnée aussi facilement parce que pour appréhender la pensée de l'écrivain il est nécessaire de prolonger le questionnement en réalisant d'autres études qui porteront sur l'ensemble des romans de l'auteur.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

❖ Corpus d'étude

Amine Zaoui, (2014), *Le miel de la sieste*, Alger, Barzakh.

❖ Ouvrages et Articles

Colette Astier (1974), *Le mythe d'Œdipe*, Paris : Armand Colin.

Alban Bensa (1994), «Mythe, mentalité, ethnies : trois mauvais génies des sciences sociales », *Genèses*, 16, pp. 142-157.

Michel Bréal (1863), *Le mythe d'Œdipe*, Paris : AUG. Durand.

Frédéric Caumont (2007), «Quand Œdipe rencontre la Sphinge», *Imaginaire & Inconscient*, n°20/2, pp.109-121.

Jacqueline Dangel (2011), «Genre, généricté et trans-généricté : le personnage d'Œdipe en énigme tentionnelle de la tragédie de Sénèque à l'épopée de Stace », *Bulletin de l'association Guillaume Budé*, pp.154-173.

Françoise Frontisi-Ducroux (1991), «Qu'est-ce qui fait courir les Ménades ? *Le ferment divin*», pp.147-166. <https://books.openedition.org/editionsmsh/2418?lang=fr>

Gilbert Durand (1996), «*Pérennité, dérivation, et usure du mythe*»,

Mircéa Eliade (1963), *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard.

Northrop Frye (1984), *Le Grand Code. La Bible et la littérature*, Paris, Seuil.

Patrick Hubner (1996), «Structure du mythe»,

François Jouant (1998), «Introduction au mythe des Bacchantes», *Kentron*, n°14, pp.7-18.

Nicolas Journet (2017), «Œdipe, héros complexe», *Les grands mythes : Origine, Histoire, Interprétation*, ED. Sciences humaines. <https://shs.cairn.info/editeur/S?lang=fr>

Consulté le 05/05/2025

Michelle Lacore (1999), «Traces homériques et hésiodiques du mythe d'Œdipe», *Kentron*, n°15-2, pp.7-26.

Marc Lebiez (2021), «Pourquoi innocenter Œdipe ?». <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2021/10/20/innocenter-oedipe-bayard/>

Consulté le 07 mai 2025.

Références bibliographiques

Silvain Lebreton (2021), «Dionysos au miroir de Poséidon» de Silvain Lebreton, Corinne Bonnet, *Noms de dieux : portraits de divinité antiques*, Anacharsis, pp.100-131.

Sélima Lejri (2007), «Dionysisme et démonisme : l'excès dans Macbeth», Société Française Shakespeare, n°25, pp.119-131.

<https://journals.openedition.org/shakespeare/1066?lang=en> Consulté le 23/05/2025

Franco Maiullari (1999), «La péronè dans le destin d'Œdipe», *Kentron*, 15-2, pp.33-49 ;

Cassandre Martigny (2021), «Jocaste ou la tragédie de la fertilité : L'inceste comme corruption de la terre-mère et de la cité au Ve siècle avant J.-C..Dire et penser les corps fertiles et reproducteurs de l'Antiquité à nos jours », Journée d'études Jeunes Chercheur.e.s du Laboratoire LAMOS, Angers, France. <https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03527456/document> Consulté le 16/05/2025

Pascale Paré-Rey (2013), «Le personnage d'Œdipe (Œdipe, Sénèque) à la lumière de son modèle grec (Œdipe Roi, Sophocle)», *Vita Latina*, n°187-188, pp.178-199.

Florance Dobby-Poirson (2010), «La figure de la Bacchante dans la tragédie humaniste française», *Seizième Siècle*, n°6, pp.63-76.

Marie-Christine Villanueva Puig (1988), «La ménade, la vigne et le vin», *Revue des Etudes Anciennes*, n°90, pp.35-64. https://www.persee.fr/doc/reah_0035-2004_1988_num_90_1_4318

Consulté le 23/05/2025.

Pascale Jacquet Rimassa(1998), «Dionysos d'Ici et Dionysos d'Ailleurs», *Pallas*, n°48, pp.19-42.

Michel Soulé (2010), «Œdipe-Roi, Œdipe à colone. Sophocle et l'adoption moderne. Le roman familial.»

[file:///C:/Users/user/Downloads/oedipe-roi-oedipe-a-colone-sophocle-et-ladoption-moderne-le-roman-familial%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/user/Downloads/oedipe-roi-oedipe-a-colone-sophocle-et-ladoption-moderne-le-roman-familial%20(1).pdf) Consulté le 20 mars 2025.

Joël Thomas (1996), «Dionysos : l'ambivalence du désir », Revista de filologia classica, n°24, pp.33-51. <https://hal.science/hal-04607362v1/file/thomas-2021-dionysos-1-ambivalence-du-%C3%A9sir.pdf> Consulté le 24/05/2025.

Valérie Toillon (2017), «Danse et gestuelle des ménades : Textes et images aux Ve-Vies av.J.C.», *Théologiques*, n°25, pp.55-86.

Références bibliographiques

Claude Vatin (2004), «Ariane et Dionysos. Un mythe de l'amour conjugal», Etude de littérature ancienne, 14, Paris, Ed. Rue d'Ulm. www.presses.ens.fr

Joëlle Wasiolka-Lawniczak, «Métamorphoses d'Œdipe dans la littérature», *Le présent du passé*, n°1118. <https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/contenus-associes-metamorphoses-d-oedipe-dans-la-litterature--lettres--N-18547-31921.pdf>

Consulté le 11 avril 2025.

Abraham Wasserstein (1969), « Réflexions sur deux tragédies sophocléennes : Œdipe-Roi et Œdipe à Colone», *Bulletin de l'association Guillaume Budé*, pp.189-200.

Paul Wathelet (1991), «Dionysos chez Homère ou la folie divine», *Kernos*, 4, pp.61-82.

❖ Mémoire et Thèses

BELKHIRI, Soumia& ZERIG, Amira (2020/2021), « La structure sémio-narrative chez Amine Zaoui dans *Canicule glaciale* », Dir. Hamza HADJAR, Université de Oum El Bouaghi :

<http://dspace.univ-oeb.dz:8080/server/api/core/bitstreams/35eaf6a7-705a-44ef-ab31-7da116133873/content>

ZANAT, Wided (2013/2014), «L'écriture onirique chez Amine Zaoui : Le Rêve dans Festin de mensonges », Dir. Samir OUARTSI, Mémoire de Master, Université 8 Mai 45 Guelma :

<https://dspace.univ-guelma.dz/jspui/bitstream/123456789/3389/1/M841.105.pdf>

❖ Sitographie, Encyclopédie et Dictionnaires

Bjarne Melkevik, «Innocence, destin et culpabilité », sur <https://lavozdelderecho.com/files/INNOCENCE.pdf> Consulté le 16/05/2025.

<http://dspace.univ-bouira.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/16788/1/La%20chambre%20de%20la%20vierge%20impure%20d%E2%80%99Amin%20Zaoui%20%20De%20la%20vierge%20impure%20%C3%A0%20l%E2%80%99impure%C3%A9%20du%20genre%20romanesque.pdf>

<http://dspace.univ-tiaret.dz/bitstream/123456789/203/1/TH.M.FR.2019.35.pdf>

<http://dspace.univ-oeb.dz:8080/server/api/core/bitstreams/bb4614a7-3a3d-4e2f-b9e5-f263be567bb6/content>

Tables des matières

Introduction générale.....	<i>p.6</i>
1. La présentation de l'auteur et de l'œuvre	<i>p.7</i>
2. La question et l'hypothèse de recherche.....	<i>p.8</i>
3. Le plan de travail.....	<i>p.9</i>

Chapitre 1 : Cadre conceptuel et définitionnel

1. Quelques définitions du mythe.....	<i>p.12</i>
2. Le mythe d'Œdipe.....	<i>p.14</i>
2.1. Le mythe d'Œdipe chez Homère.....	<i>p.15</i>
2.2. Le mythe d'Œdipe chez Sophocle.....	<i>p.16</i>
2.3. Le mythe d'Œdipe chez Sénèque.....	<i>p.16</i>
3. Le mythe de Dionysos.....	<i>p.17</i>
3.1. Le mythe de Dionysos chez Homère.....	<i>p.19</i>
3.2. Le mythe de Dionysos chez Euripide.....	<i>p.19</i>
3.3. Le mythe de Dionysos chez Hésiode.....	<i>p.20</i>

Chapitre 2 : Bouklaoui, un personnage oedipien

1. Les allusions à Œdipe.....	<i>p.23</i>
1.1. Les défauts physiques.....	<i>p.23</i>
1.1.1. Anomalie testiculaire	<i>p.23</i>
1.1.2. Physionomie à coup de serpe.....	<i>p.25</i>
2. Les défauts moraux.....	<i>p.27</i>
2.1. Le parricide symbolique.....	<i>p.27</i>
2.2. L'inceste	<i>p.29</i>

Chapitre 3 : Anzar Afaya, un personnage dionysiaque

1. Des allusions au comportement de Dionysos.....	<i>p.34</i>
1.1. L'ivresse.....	<i>p.34</i>
1.2. Le ménadisme féminin.....	<i>p.36</i>
1.3. Les fêtes orgiaques.....	<i>p.37</i>
2. Un personnage ambigu	<i>p.39</i>
2.1. Entre le féminin et le masculin.....	<i>p.40</i>
2.2. Entre l'animalité et la déité.....	<i>p.41</i>
Conclusion générale.....	<i>p.43</i>

Références bibliographiques

Résumé

Résumé en Français

Le miel de la sieste, cet énième roman de Amine Zaoui est, à l'instar de ses semblables, non seulement un texte déconcertant mais aussi gênant notamment pour un lecteur non averti et ayant baigné dans un environnement social conservateur comme l'est la société algérienne. Sa construction que l'on qualifierait de bric-à-brac donne l'impression d'assister à un spectacle de carnaval où rien n'est identifiable aisément. Derrière le méli-mélo se donne à voir la figure d'un personnage mythique très connu depuis les travaux de Friedrich Nietzsche, à savoir Dionysos.

L'histoire, quant à elle, est, pour le moins qu'on puisse dire, une série d'obscénités auxquelles se livre le personnage dont le comportement hideux rappellerait fortement Oedipe. Le célèbre fils de Laïos et de Jocaste qui a tué son père et a épousé sa mère.

Notre recherche, après avoir approché les deux personnages de près, a été l'occasion pour nous de saisir ne serait-ce qu'une toute petite partie de la pensée de l'auteur qui, d'après nous, a voulu, par l'exploitation de ces deux figures sans père ni repères, exposer la problématique de la communauté juive d'Algérie.

Résumé en anglais :

The honey of the nap, this umpteenth novel by Amine Zaoui is, like its counterparts, not only a disconcerting text but also embarrassing, especially for an uninformed reader who has grown up in a conservative social environment like Algerian society. Its construction, which could be described as a bric-a-brac, gives the impression of attending a carnival show where nothing is easily identifiable. Behind the hodgepodge, the figure of a very well-known mythical character since the works of Friedrich Nietzsche is revealed, namely Dionysus. The story, on the other hand, is, to say the least, a series of obscenities in which the character engages, whose hideous behavior strongly recalls Oedipus. The famous son of Laius and Jocasta who killed his father and married his mother. Our research, after closely examining the two characters, provided us with the opportunity to grasp at least a very small part of the author's thought, who, in our opinion, wanted to expose the issues of the Jewish community in Algeria through the exploitation of these two figures without fathers or reference points.

Résumé en arabe :

عمل القيلولة، هذا الرواية الجديدة من أمين زعوي هي، على غرار رواياته الأخرى، ليست فقط نصاً محيراً ولكن أيضاً محرجاً خاصة للقارئ غير المترعرع والذي نشأ في بيئة اجتماعية محافظة مثل المجتمع الجزائري. بنائه التي يمكن وصفها بالفوضى تعطي الانطباع بأنك تشاهد عرضاً كرنفالياً حيث لا شيء يمكن التعرف عليه بسهولة. وراء الفوضى يظهر شكل شخصية أسطورية معروفة جدًا منذ أعمال فريدريك نيتشه، وهي ديونيسوس. القصة، من جهتها، هي، على أقل تقدير، سلسلة من الفحش التي ينغمس فيها الشخصية، والتي تذكرنا بشدة بسلوك أوديب القبيح. ابن لaiوس ويوهانس الذي قتل والده وتزوج والدته.

بحثنا، بعد أن اقتربنا من الشخصيتين عن كثب، كان فرصة لنا لهم جزء صغير فقط من فكر المؤلف الذي، حسب رأينا، أراد من خلال استغلال هاتين الشخصيتين اللتين تفتقران إلى الأب والأدلة، عرض مشكلة المجتمع اليهودي في الجزائر

Les mots clés : Amine Zaoui-Roman-Mythe-OEdipe-Dionysos.